Behring, de rattacher la voie à la ligne sibérienne, en dehors de la région des tempêtes de neige, de manière à passer au dehors de Iakoutsk, en zig-zag, et par les voies les plus courtes. Enfin, d'un troisième côté, on conseille de mettre en circulation des locomotives et des voitures construites de façon à écarter les neiges.

Quoi qu'il en soit, on peut reconnaître que le plan d'une voie ferrée de Saint-Pétersbourg à Alaska n'est pas une utopie, à ce signe que les milliardaires américains, toujours si pratiques, sont prêts à donner des millions pour la réussite de cette entreprise. L'ingénieur américain Went à déjà exploré l'Alaska et indiqué le plus court trajet du détroit de Behring. D'après le projet qu'il a soumis, sur sa demande, à une grande Société américaine, la ligne de chemin de fer de Russie en Amérique sera à double voie.

LES FRAUDES DU BEURRE

On s'occupe beaucoup, en ce moment, en Belgique, de la découverte toute récente, par un chimiste, M. Deguide, d'un procédé qui, paraît-il, permet de déceler immédiatement les fraudes commises par l'introduction de la margarine dans le beurre.

L'inventeur est parti de ce principe, que le lait est le véhicule naturel du beurre dans lequel il se trouve en émulsion, tandis que les matières grasses, dont on retire la margarine, sont contenues dans le tissu animal. M. Deguide s'est proposé, à l'aide d'un dispositif approprié, de faire rentrer dans le lait écrémé le beurre sous forme d'émulsion.

Les expériences justifèrent, assurément, cette hypothèse de la façon la plus complète.

Lorsqu'on agite doucement à la température de 37 degrés du beurre pur non fondu avec du lait écrémé, le beurre s'émulsionne avec le lait: il se reforme du lait non écrémé, et le mélange passe au travers d'un tamis sans laisser de résidu.

La margarine, et en général les corps gras ayant été fondus, ainsi que les huiles, ne s'émulsionnent pas avec le lait et restent sur le tamis; ces corps peuvent alors être identifiés par l'analyse.

Lorsqu'il s'agit de mélanges, la séparation n'est pas complète, et une partie du beurre reste mélangée à la margarine sur le tamis; mais il suffit d'une analyse comparative du produit à examiner et du produit obtenu pour faire reconnaître la fraude.

Des expériences ont été faites au laboratoire de Louvain. Elles ont permis de constater qu'une proportion de 5 p. 100 de margarine se décèle aisément et qu'en opérant avec tous les soins voulus,

un chimiste peut arriver à découvrir des adultérations n'atteignant pas 2 p. 100.

La découverte de M. Deguide va être l'objet de nouvelles expériences. Si celles-ci confirment les dires de l'inventeur, la fraude sera rendue désormais impossible, et un problème, qui passionne depuis longtemps le monde scientifique et agricole, se trouvera enfin résolu.

Franz Foulon.

(Bulletin du Syndicat agricole du Calvados.)

LES TRUSTS ET LES CARTELS EN RUSSIE

Le ministre des finances conduit actuellement une campagne économique fort intéressante. Il dénonce les procédés employés, un peu partout, pour développer la concurrence sur les marchés étrangers pour l'abaissement artificiel du prix des marchandises.

Ces procédés sont: les primes directes à l'exportation, les *drawbacks* c'est-à-dire la restitution des droits d'accise, de douane, et autres taxes perçues sur les matières ayant servi à la fabrication des produits exportés. Ce sont surtout les syndicats de production, *trusts*, *cartels* qui, maîtres du prix sur le marché national, peuvent, grâce aux bénéfices ainsi réalisés, vendre au dehors leurs produits à perte.

M. de Witte, en donnant acte de la convention sucrière de Bruxelles du 5 mai dernier aux puissances signataires, propose une action collective beaucoup plus large, un pacte d'assurance internationale contre tous les procédés artificiels de concurrence.

La Russie a refusé de prendre part à la conférence de Bruxelles. Cette conférence ne visait que la suppression des primes à l'exportation des sucres. Elle a abouti, faut-il le rappeler, à l'abolition de ces primes, avec menace de surtaxer les exportations des pays dont les produits bénéficieraient d'un encouragement direct ou indirect. Or, le ministre des finances russe a toujours dénié ce caractère de prime au système employé dans l'Empire au tsar. Le gouvernement limite la quantité de produits qui peut être jetée annuellement sur le marché national. Mais à l'inverse des syndicats qui usent de ce privilège pour majorer les prix, il favorise la consommation intérieure par l'abaissement des tarifs.

M. de Witte maintient cette thèse dans la note qu'il vient d'adresser aux puissances signataires de l'acte de Bruxelles. Il la fait défendre par la presse russe, avec d'autant plus d'énergie qu'elle est vivement attaquée à l'étranger. On se rappelle la polémique engagée l'an dernier à ce sujet entre M. de Witte et le secrétaire américain du Trésor, M. Gage. Le ministre du tsar menace de représailles les

puissances qui surtaxeraient les sucres russes. La Russie ne pouvait prendre part à la conférence sucrière, car elle ne donne ni primes directes ni primes indirectes à la production, mais elle reconnaît la nécessité de remédier aux excès de la concurrence. Elle propose une conférence internationale où l'on étudiera la suppression, non pas seulement des primes, mais de tous les procédés artificiels de concurrence et pour tous les produits.

M. de Witte ne cache pas qu'il vise particulièrement les trusts et les cartels dont le *Journal du Ministère des Finances* dénonce les méfaits. Un exemple, entre autres: l'an dernier, pendant la fameuse disette du charbon, le cartel allemand vendait la houille à 21 fr la tonne à l'extérieur, et l'exportait à 10 fr la tonne.

Aussi l'initiative du ministre des finances russe est-elle particulièrement mal accueillie en Allemagne, M. de Witte aura assurément affaire à forte partie. Peu de gouvernements le suivront. Mais l'Empire russe occupe dans le monde une situation telle que le commerce sera obligé de compter avec lui. L'Angleterre, pays de la concurrence libre, réfléchira probablement avant de rejeter un pareil champion. La lutte promet d'être intéressante.

Les tabacs coupés et en poudre de la maison B. Houde & Cie, de Québec, sont très appréciés des consommateurs, parce que la qualité en est toujours soigneusement maintenue. La maison B Houde & Cie, n'emploie que des ouvriers experts, tant pour le choix de ses tabacs que pour leur fabrication.

La maison Ed. Marceau vient de recevoir un lot considérable de thés du Japon, ainsi que de thés verts de Chine. L'assortiment de ces qualités est maintenant au complet. Les valeurs offertes sont d'une qualité exceptionnelle, les commandes ayant été placées au bon moment sur les marchés primaires.

Le tabac à fumer "Rose Quesnel" qui se vend en pouches ou pochettes de 1-5 est l'objet d'une demande sans cesse croissante. Il se détaille à 10c et laisse une bonne marge de profits aux détailliers. C'est une des grandes marques de The Rock City Tobacco Co.

La maison L. Chaput, Fils & Cie, vient de recevoir en magasin un char d'abricots et de pêches évaporés en boîtes de 25 lbs qu'elle offre à des prix bien bas.

ON DEMANDE

Une maison de ferronneries en gros demande un voyageur expérimenté, parlant les deux langues, pour visiter la province de Québec.—Adresser la réponse en spécifiant le territoire couvert et le salaire demandé, à la boîte de poste 917.